La conjugaison des verbes creux et défectueux

Georges Bohas
Ecole normale supérieure lettres et sciences humaines

Préliminaires

Le but de cet article n'est pas de proposer une nouvelle approche de la phonologie de l'arabe, c'est plutôt de mettre à la disposition des professeurs un certain nombre de généralisations qui pourraient les aider à enseigner ce qui constitue le point essentiel de la phonologie de l'arabe[1]. Ma perspective n'est donc pas celle de linguistes comme Brame (1970) ou Kouloughli (1979), qui ont proposé un algorithme de règles ordonnées dans le cadre d'une théorie bien définie. Il s'agit plutôt de se fonder sur ces travaux, et d'autres plus récents, pour mettre au point un certain nombre de « trucs », de recettes[2], permettant aux étudiants de produire des formes correctes à moindre frais et aux professeurs ou agrégatifs de répondre à la question : quelles sont les principales règles de la conjugaison des verbes creux ou défectueux[3] ? Je parlerai donc de généralisations[4] (Gén.) et non de règles. Les exceptions figureront en note. Pour faire comme la plupart des arabisants et les structuralistes, j'admettrai qu'il y a des voyelles longues dans les représentations abstraites, ce que ne faisaient pas les grammairiens arabes. Je me placerai aussi dans la perspective qui est celle des grammairiens arabes et des deux études citées[5], à savoir que les verbes défectueux et creux, à un certain niveau de représentation, ont une structure identique à celle des verbes sains. En d'autres termes, qu'il existe un parallélisme :
CaCaCa
kataba
ramaya
qawala
J'adopterai aussi l'idée des grammairiens arabes selon lesquels l'inaccompli est dérivé de l'accompli. De même, je garderai les termes traditionnels par exemple, je parlerai de semi-voyelle pour *w* et *y*, termes familiers à tous. J'utiliserai néanmoins quelques termes techniques largement tombés dans l'usage courant,

---

1 Cette étude doit paraître sous une forme légèrement différente dans les Mélanges Louis Pouzet.
2 On ne s'attendra donc pas à trouver ici des considérations diachroniques ou des médidations psycho-phonétiques sur la force ou la faiblesse de tel ou tel phonème en tel ou tel contexte.
3 En 2001, la question a été posée telle qu'elle : *relevez les verbes de troisième consonne radicale w ou y (verbes défectueux) dans les deux textes. Donnez les règles principales de leur conjugaison*.
4 Une fois ces grandes généralisations établies, il reviendra aux professeurs de créer les batteries d'exemples qui permettront à leurs élèves de les intérioriser.
5 Perspective qui n'est pas celle de Blachère (1937) qui adopte pour les verbes creux l'hypothèse qui l'arrange le mieux (p. 136), comme il le dit lui-même.

tels : radical et suffixe, que je séparerai par un +, comme dans *katab+tu*, quand cela me paraîtra nécessaire. Je présumerai également que le lecteur fait la différence entre syllabe fermée (*kat*) et syllabe ouverte (*ka* ou *kâ*).

Se situer dans la cadre des grammairiens arabes n'est pas une nécessité. On dispose nombreuses études qui se situent dans des cadres radicalement différents. Ainsi, on peut citer :

Sam Rosenthall (2006) qui se situe dans le cadre de la théorie de l'optimalité.

Chekayri A., Scheer T. (1996) dont une version est parue en français : Chekayri A., Scheer T., 1998, La provenance apophonique des semi-voyelles dans les formes verbales en arabe classique, *Langues et linguistique*, 2, 15-54. L'introduction donne une bonne idée du contenu : "L'objet de cet article est d'établir la nature non lexicale des semi-voyelles dans les racines défectueuses en arabe Nous montrerons que tout glide qui apparaît dans une quelconque forme verbale est entièrement prédictible à partir de la voyelle qui se trouve entre C_j et C_k. Il sera soutenu que la relation liant cette voyelle et le glide avoisinant est de type apophonique."

Une version plus développée de ces analyses est disponible sur le net à l'adresse : www.unice.fr/dsl/tobweb/papers/Chek-ScheerAppGlides.fr et est paru dans Chekayri et Scheer (2003).

Cela montre que l'hypothèse d'une représentation sousjacente triconsonantique (comme /*ramaya*/ et *qawala*/) pour tous les verbes ne va pas de soi et qu'une grammaire peut très bien fonctionner avec une représentation comme /*d'a*/ pour dériver *da'â* et *da'awtu* et comme /*qal*/ pour dériver *qâla* et *qultu*. En somme, /*da'awa*/ et /*qawala*/ ne sont rien d'autre que des créations de grammairien qui se justifient dans le cadre d'une hypothèse sur l'organisation de la grammaire. En fait /*da'awa*/ et /*qawala*/ n'existent pas, ils ne vont pas de soi, ce ne sont pas des données. Ce n'est pas parce que cette hypothèse est plus que millénaire qu'elle est la bonne.

On trouvera encore une autre approche au chapitre 7 du livre : de J.-P. Angoujard, 2006, Phonologie déclarative, Paris, CNRS EDITION. Dans ce cadre, les niveaux de réprésentation abstraite étant proscrits, poser une repésentation /*qawala*/ sous-jacente à [*qâla*] n'a aucun sens.

Malheureusement, la reformulation pédagogique des ces études qui se situent dans un cadre différent de celui des grammairiens arabes (à supposer qu'il y en ait une) reste à faire.

Enfin, on gardera toujours dans l'idée que le rendement pédagogique de toutes les explications fournies par les grammaires et les études linguistiques n'a pas été évalué (à notre connaissance, du moins). Peut-être est-il plus rentable d'apprendre simplement par cœur des paradigmes de conjugaison sans chercher d'explication. On manque d'études statistiques sur ce point.

Les arguments pour une représentation abstraite /*ramaya*/ et /*qawala*/

Si donc on se situe dans le cadre des grammairiens arabes, qu'est-ce qui amène à supposer l'existence de ce parallélisme *ramaya*/*kataba* ? Le plus simple, pour les verbes défecteux, est de dire : le verbe à la première personne : *ramay+tu* fait bien apparaître un radical *ramay* analogue à *katab* de *katab+tu*, donc ce radical doit être également présent à la troisième : *ramay+a*. Cette forme est une forme abstraite que l'on attendrait logiquement[6], mais, dans les faits, ce n'est pas la forme attestée, laquelle est : *ramâ*. Il faut donc trouver les astuces qui permettent de passer de /*ramay+a*/ à *ramâ*. Quels sont les cas où la semi-voyelle *w* ou *y* apparaît, comme dans *ramaytu* ? Dans tous les cas où le radical est suivi d'une consonne :

ramay+tu
ramay+ta
ramay+tum

et lorsqu'il est suivi d'un *â* comme dans :

ramay+â
yad'uw+âni
yabkiy+âni

ou se termine par une consonne et une semi-voyelle, comme dans les noms :

dalw+un
ramy+un
kisw+at+un
rubw+at+un
riḍw+ân
nisy+ân
da'w+aa

Pour les verbes creux, la semi-voyelle apparaît à la F. III, comme dans :

bâya'a
qâwala
sâyara
bûyi'a

ou à la sixième comme dans :

tubûyi'a

---

[6] Je ferai désormais figurer cette forme entre barres obliques /.... / quand ce sera nécessaire.

ou quand elle est géminée comme dans :
qawwala
sayyara
et souvent dans le *maṣdar* : *qawlun*, *bay'un*, d'où les formes attendues : /*qawal+a*/ et /*baya'+a*/ .
Tous ces mots constituent des arguments pour poser le caractère triconsonantique à un niveau abstrait, qu'on pourrait qualifier de « logique» ou d'« attendu » dans le cadre de la réflexion défini par les grammaireins arabes, des verbes défectueux et creux.

1. Traitement des verbes défectueux

1.0. La semi-voyelle peut être *w* comme dans *da'awtu* et *y* comme dans *ramaytu*. On aimerait dire que lorsqu'une semi-voyelle *w* se change en *y*, cela est dû à son entourage phonétique immédiat ; malheureusement, ce n'est pas toujours le cas : ainsi, dans *istad'aytu*, pour /*istad'awtu*/, il n'y a pas de *i* à proximité du *w* ; il en va de même pour les passifs *yud'ayâni* et *yurḍayâni*[7]. Je pose donc donc les conventions préminaires suivantes (AjustPrel. : ajustement préliminaire) : la semi-voyelle est toujours *y*
–dans les formes dérivées, comme *istad'aytu* ;
–dans les radicaux verbaux fa'il et fu'il et, par conséquent, dans les formes qui en sont dérivées, comme dans *raḍiya*/*yarḍayâni* et *du'iya*/*yud'ayâni*.
J'ai posé dès le départ que j'adoptais l'organisation des grammairens arabes pour lesquels l'inaccompli est dérivé de l'accompli ; on en voit ici l'intérêt : après que AjustPrel. se soit appliqué à l'accompli, il ne reste plus de *w*. Dans des formes comme *yarḍayâni* et *yud'ayâni*, le *w* de la racine est en quelque sorte oublié (*'aṣlun mansiyyun*) ; après le passage par l'accompli fa'ila, il ne reste plus qu'une semi-voyelle, le *y*.

Dans les autres cas ou *i* précède *w* : /*iwa*/ donne *iya*, /*iwâ*/ donne *iyâ*.[8] Je parlerai à ce sujet de première généralisation (Gén.1).

1.1. Le radical est suivi d'une consonne, comme dans *katab+tu*, *ramay+tu*. Si la voyelle est *a*, rien ne se passe. Dans ce contexte, lorsque la semi-voyelle est

[7] Le *w* de *raḍiya* apparaît bien dans le *maṣdar* : *riḍwân*.
[8] La séquence *iwa*/*iwâ* n'est possible que dans quelques noms comme *'iwaḍun* et quelques pluriels comme *ṭiwâlun*. Pour ces derniers, les grammairiens arabes ont formulé une intéressante généralisation que l'on peut reprendre : Gén.1 s'applique au pluriel si une règle affecte la semi-voyelle au singulier. Comme ce n'est pas le cas dans *ṭawîl*, rien ne se passe dans *ṭiwâl*. Dans les *maṣdar*-s des verbes creux, Gén.1 ne s'applique que si une règle affecte la semi-voyelle dans la forme verbale : *jâwara* a pour *maṣdar jiwârun* et *qâwama qiwâmun* tandis que *ṣâma* /*ṣawam+a*/ a pour *masdar ṣiyâmun* et *qâma* /*qawam+a*/ *qiyâmun*, puisque dans /ṣawama/ et /aqama/ des règles se sont appliquées au w.

précédée d’une voyelle de même timbre[9], les deux se réalisent en une voyelle longue :

/*laqiy+tu*/ : *laqîtu*
/*saruw+tu*/ : *sarûtu*
/*yaġzuw+na*/ : *yaġzûna*
/*tarmiy+na*/ : *tarmîna*

Cela semble aller de soi, puisque dans la graphie, les voyelles longues comme *û* sont bien écrites *uw* (وْ), mais autant le dire, d’autant plus qu’il s’agit d’un cas particulier d’un processus plus général dont je vais tenter de préciser le contenu, quitte à dépasser un peu le cadre du verbe défectueux. Si l’on observe les formes suivantes, qui proviennent de mots qui ont *w* ou *y* à l’initiale ou à la médiane de leur radical dans le même contexte :

/*mi+wzân+un*/ : *mîzânun*
/*mu+ysir+un*/ : *mûsirun*

on peut constater que le timbre de la voyelle longue est bien celui de la voyelle et non celui de la semi-voyelle. Il faut donc formuler cette généralisation de manière différente : dans ce contexte, lorsque la semi-voyelle est précédée d’une voyelle de même hauteur[10], les deux se réalisent en une voyelle longue dont le timbre est celui de la voyelle. J’appellerai cette généralisation Harm. (harmonie entre la voyelle et la semi-voyelle). Par harmonie se produisent les changements suivants :

/*uw*C/ *û*C
/*iy*C/ *î*C
/*uy*C/ *û*C
/*iw*C/ *î*C

Comme dans :

/*saruw+tu*/ *sarûtu*
/*laqiy+tu*/ *laqîtu*
/*mu+yqiẓ+un*/ *mûqiẓun*
/*’u+yqin+u*/ *’ûqinu*
/*ṭuybâ*/ *ṭûbâ*
/*diwm+at+un*/ *dîmatun*
/*riwḥ+un*/ *rîḥun*
/*istiwrâd+un*/ *istîrâdun*[11]

---

9 *i* et *y* ont le même timbre, *u* et *w* aussi.

10 *i* et *u*, *y* et *w* sont hautes et *a* est une voyelle basse.

11 Font exception des formes qui n’appartiennent pas aux paradigmes verbaux : les pluriels en fu‘l comme /*buyḍ*/ qui donne *bîḍ*, en fu‘lân comme /*buyḍân*/ qui donne *bîḍân* et quelques adjectifs en fu‘lâ comme /*ḍuyzâ*/ qui donne *ḍîzâ* ("injuste") ; en ce cas, c’est la semi-voyelle qui décide du timbre de la voyelle longue, contrairement à tous les cas listés précédemment. Il faut donc les apprendre par coeur, si toutefois on estime avoir quelque chance de rencontrer *ḍîza*, *kîṣâ* (de /*kuyṣâ*/)... En tout cas, il vaut mieux une généralisation avec quelques exceptions que pas de généralisation du tout ! Pour plus de données sur cette question, voir al-Astarâbâḏî, III, 83 et suivantes.

Bien entendu, il ne se passe toujours rien dans *ramaytu*, *da‘awtu* et *mawqifun* puisque la voyelle est basse et la semi-voyelle haute.
Comment rendre compte alors de la forme passive *du‘îtu* à partir de *du‘iw+tu*/ ? De la manière suivante :
/*du‘iw+tu*/ Ajustprel. --> /*du‘iy+tu*/ Harm.--> *du‘îtu*

1.2. Le radical est suivi d’une voyelle
1.2.1. Premier contexte : la semi-voyelle est précédée et suivie d’une voyelle brève.
Si la voyelle de droite est un *a* et celle de gauche ne l’est pas, il ne se passe rien[12] : *laqiya, saruwa, ’an yarmiya, ’an yad‘uwa, râmiyan, muštariyatun*. Dans /*ġuziw+a*/-->*ġuziya et* /*raḍiw+a*/-->*raḍiya*, seul Ajustprel. s’applique.
Sinon, la voyelle de gauche, la semi-voyelle et la voyelle de droite se réalisent sous la forme d’une voyelle longue en syllabe ouverte, brève en syllabe fermée, dont le timbre est déterminé par l’échelle suivante : a>i>u[13].
En d’autres termes, si le groupe comporte un *a*, alors le timbre de la voyelle fusionnelle résultante sera *a* ; sinon, s’il comporte un *i*, la voyelle fusionnelle résultante sera *i* ; sinon, ce sera *u*[14].
Je parlerai à ce sujet de Gén.2 : a>i>u.
Exemples
Syllabe ouverte :

/*ramaya*/	Gén.2 : *ramâ*
/*da‘aw+a*/	Gén.2 : *da‘â*
/*yad‘uw+u*/	Gén.2 : *yad‘û*
/*yarmiy+u*/	Gén.2 : *yarmî*
/*yalqay+u*/	Gén.2 : *yalqâ*
/ṣalaw+at+un/	Gén.2 : *ṣalâtun*
/muštaray+at+un/	Gén.2 : *muštarâtun*

Syllabe fermée :

/*ramay+at*/	Gén.2 : *ramat*
/*da‘aw+at*/	Gén.2 : *da‘at*
/*râmiy+un*/	Gén.2 : *râmin*
/*râmiy+in*/	Gén.2 : *râmin*
/*marmay+un*/	Gén.2 : *marman*
/*marmay+in*/	Gén.2 : *marman*
/*marmay+an*/	Gén.2 : *marman*

mais bien entendu :

12 A ma connaissance, le premier à avoir formalisé cette condition d’application de la règle est Brame (1970).
13 J’ajouterai pour les débutants que cette échelle est exactement l’inverse de celle qu’on leur propose pour l’écriture de *hamza*.
14 Les spécialistes auront reconnu ici l’échelle de lourdeur/légèreté des grammairiens arabes (voir Bohas et Guillaume, 1984).

/*dâ‘iw+an*/ Gén.1 : *dâ‘iyan* et plus aucun changement n’intervient parce qu’il y a un *a* à droite et pas de *a* à gauche.

Remarques :

Dans les formes de l’énergique *yarḍayan(na)* rien ne se passe, bien que le *y* soit entre deux voyelles brèves : il faut donc retenir que ces formes ne sont pas sujettes à transformation. Par ailleurs, cette forme confirme bien ce qui a été posé en 1.0. ; le *w* qui apparaît dans *riḍwânun* à été transformé en *y* à l’accompli fa‘ila et, dans la forme dérivée qu’est l’inaccompli, c’est bien un *y* qui apparaît, même si, dans le contexte immédiat, il est précédé de *a* ; à ce niveau de la dérivation, le *w* de la racine est donc "oublié" au profit du *y*.

La troisième personne du féminin duel (*katabatâ*) pose un problème. Si on la considère telle quelle : *ramay+at+â*, on constate que le groupe *ay+a* est bien en syllabe ouverte : *aya/tâ*, comme dans */ṣalaw+at+un/--> ṣalâtun* ; on s’attendrait donc à ce que Gén.2 donne **ramâtâ*. En fait, tout se passe comme si[15] le *â* du duel n’ouvrait pas la syllabe, autrement dit, ne faisait pas partie du domaine auquel s’applique Gén.2 : *ramay+at]â*, pour donner *ramatâ*.

1.2.2. Deuxième contexte : la semi-voyelle est précédée d’une voyelle brève et suivie d’une voyelle longue. On sait déjà que si la voyelle de droite est un *â*, il ne se passe rien, comme dans *ramayâ*, *yarḍayâni*[16], *yad‘uwâni*, *yarmiyâni* ou bien Gén.1 s’applique comme dans *dâ‘iyâni*.

Si la voyelle de gauche est un *a* et celle de droite un *î* ou un *û*, alors le groupe *a*-semi-voyelle+*î* ou *û* fusionne en une séquence *a*-semi-voyelle de même timbre que la voyelle longue de droite (Gén.3) ; exemples :

/*ramay+û*/ Gén.3 : *ramaw*
/*yarḍay+û+na*/ Gén.3 : *yarḍawna*
/*da‘aw+û*/ Gén.3 : *da‘aw*
/*tarḍay+î+na*/ Gén.3 : *tarḍayna*
/*muṣtafay+û+na*/ Gén.3 : *muṣtafawna*
/*irḍay+û*/ Gén.3 : *irḍaw*
/*irḍay+î*/ Gén.3 : *irḍay*
/yurway+û+na/ Gén.3 : *yurwawna*[17]
/*yaqway+û+na*/ Gén.3 : *yaqwawna*

Si la voyelle de gauche n’est pas un *a* : laisser tomber cette voyelle ainsi que la semi-voyelle et garder le suffixe (Gén.4) ; exemples :

/*yarmiy+û+na*/ Gén.4 : *yarmûna*
/*tad‘uw+î+na*/ Gén.4 : *tad‘îna*
/*laqiy+û*/ Gén.4 : *laqû*
/*raḍiy+û*/ Gén.4 : *raḍû*
/*ruḍiy+û*/ Gén.4 : *ruḍû*

---

[15] Pour reprendre la célèbre formule.

[16] Cette forme ne s’explique, dans cette hypothèse, que si l’on admet que l’inaccompli est dérivé de l’accompli /*raḍiw+a*/ auquel s’est appliqué AjustPrel pour donner *raḍiya*.

[17] Quand la deuxième et la troisième radicales sont des semi-voyelles, la deuxième radicale se comporte comme une consonne ordinaire ; autre exemple : /*mikway+at+un*/ Gén.2 : *mikwâtun*.

/*luqiy+û*/ Gén.4 : *luqû*
/*irmiy+û*/ Gén.4 : *irmû*
/*ud‘uw+î*/ Gén.4 : *ud‘î*
/*‘iy+û*/ Gén.4 : *‘û*[18]

Ces quatre généralisations couvrent l’ensemble de la conjugaison des verbes défectueux. Il est un petit détail sur lequel buttent de nombreux débutants et même des arabisants confirmés, c’est l’impératif 2° pers. masc. pl. de *ramâ* : *irmû* et l’impératif 2° pers. fém. sing. de *da‘â* : *ud‘î*. On sait que la qualité de la voyelle du *hamzat al-waṣl* est déterminée par la voyelle du radical de l’inaccompli. C’est donc la voyelle du radical dans sa forme abstraite, "logique", et non dans sa réalisation qui doit être prise en compte, à savoir les formes : /*rm**i**y+û*/ et /*d‘**u**w+î*/ pour donner *irmû* et *ud‘î*. Quant à l’apocopée /*taf‘al*/ et à l’impératif masculin singulier (/*if‘al*/), ils constituent un contexte unique : la semi-voyelle se trouve à la fois en fin de radical et en fin de mot[19] soit : /*irmiy*/, /*ud‘uw*/ et /*irḍay*/ et elle est effacée : *irmi*, *ud‘u*, *irḍa*, *lam taġzu*, etc. Enfin, les *maṣdar*-s des formes dérivées posent deux types de problèmes. Pour F. II, c’est la forme *taf‘ilatun* qui est retenue, ce qui donne : *taqḍiyatun*, mais aux formes IV, VII, VIII et X le *y* se transforme en *hamza*, comme il le fera au participe actif des verbes creux : *ifti‘âlun* : /*iqtiḍâyun*/ --> *iqtiḍâ’un*. Je parlerai alors de GENsv=>’. Aux formes V et VI le *u* de *tafa‘‘ul* se transforme (pour une raison inconnue) en *i* : /*taqaḍḍuyun/* -->/*taqaddiyun/* et ensuite Gén.2 : *taqaḍḍin* et, bien entendu, *taqaḍḍiyan*,forme dans laquelle rien ne se passe : *a* à droite, pas de *a* à gauche. Le même phénomène (sv =>’) se produit aussi dans des noms[20].
Dans les participes de première forme et certains noms où une voyelle longue *û* ou *î* se trouve au voisinage de la semi-voyelle, on observe un phénomène de gémination :
/*marmûy+un*/ : *marmiyyun*
/*mad‘ûw+un*/ : *mad‘uwwun*
/*‘adûw+un*/ : *‘aduwwun* (fa‘ûl)[21]
/*muḍûyun*/ : *muḍiyyun* (fu‘ûl)
que l’on retrouve dans les adjectif en fa‘îl comme :
/*layîn+un*/ : *layyinun*
/*mawît+un*/ : *mayyitun*
On observe alors que lorsque le groupe comporte un *î* ou un *y*, alors la géminée est le *y* : *iyy ou yyi*[22].

---

[18] Eh oui, c’est bien de l’arabe : impératif 2° pers. masc. pl. de *wa‘â/ya‘î.*
[19] Voir la règle 11 de Kouloughli (1979).
[20] Voir liste de Blachère (1937 : 154) /*bukâyun*/ => *bukâ’un* ; /*qaḍâyun*/=>*qaḍâ’un*.
[21] Voir la liste dans Blachère (1937 : 154).
[22] Il ne semble pas l’on puisse être plus précis concernant l’occurence de cette gémination, dans la mesure où /*ṭawîl+un*/ présente le même contexte que /*mawît+un*/ et qu’il ne s’y passe rien : *ṭawîlun*, alors que /*mawît+un*/ --> *mayyitun*.

2. Traitement des verbes creux.

La reconstitution de la forme "logique" de ces verbes s'effectue de manière plus complexe que pour les verbes défectueux. En effet, pour ces derniers, il y a toujours quelques formes de la conjugaison dans lesquelles la semi-voyelle apparaît, comme dans *ramayâ* ou *yad'uwâni*. Ce n'est pas le cas pour les verbes creux de la première forme, où c'est toujours une voyelle (brève ou longue) qui apparaît : *qâla*/*qultu*. Comme je l'ai dit, il faut aller chercher la semi-voyelle dans les *masḍar*-s (*qawlun*, *bay'un*) ou dans les formes dérivées (*qâwala*, *bâya'a*). Un autre problème est celui de la reconstitution des voyelles du radical parallèle à *katab* :

CaCaC+a

qawal+a

baya'+tu etc.

Comme je l'ai dit au début, j'adopte les formes justifiées par les grammairiens arabes[23], entre autres : que la représentation abstraite de *qâla* est /*qawal+a*/.

2.1. La semi-voyelle est précédée d'une consonne et suivie d'une voyelle brève ; en ce cas, l'effacer, garder la voyelle qui suit et l'allonger en syllabe ouverte, l'abréger en syllabe fermée (Gén.5).

Gén.5 recouvre les cas suivants :

/*yaqwul+u*/	Gén.5 : *yaqûlu*
/*yaqwul+na*/	Gén.5 : *yaqulna*
/*qwul*/	Gén.5 : *qul*
/*qwul+û*/	Gén.5 : *qûlû*
/*qwul+na*/	Gén.5 : *qulna*
/*yabyi'+u*/	Gén.5 : *yabî'u*
/*yaẖwaf+u*/	Gén.5 : *yaẖâfu*
/*yanyal+u*/	Gén.5 : *yanâlu*
/*yabyi'*/	Gén.5 : *yabi'*
/*yaẖwaf*/	Gén.5 : *yaẖaf*
/*'aqwam+a*/	Gén.5 : *'aqâma*[24]
/*'aqwam+tu*/	Gén.5 : *'aqamtu*
/*mubya'+un*/	Gén.5 : *mubâ'un*
/*muḍyaf+un*/	Gén.*5 : muḍâfun*
/*yuqwim+u*/	Gén.5 : *yuqîmu*
/*yuzyad+u*/	Gén.5 : *yuzâdu*
/*muqwim+un*/	Gén.5 : *muqîmun*
/*muẖwif+un*/	Gén.5 : *muẖîfun*
/*makwan+un*/	Gén.5 : *makânun*

[23] Voir Bohas et Guillaume (1984).

[24] A retenir : il ne se passe rien dans *'aṭwalu*, *mâ 'aṭwalahu*, dans les noms d'instruments : *miqwadun* (voir la liste de Blachère, 1937 : p. 144), et dans les formes IX comme *ibyaḍḍa*. : exceptions qu'il faut apprendre par coeur.

/maqyil+un/ Gén.5 : *maqîlun*
/mazyid+un/ Gén.5 : *mazîdun*
/istaqwal+a/ Gén.5 : *istaqâla*[25]
istaqwal+tu/ Gén.5 : *istaqaltu*
/yastaqwil+u/ Gén.2 : *yastaqîlu*

2.2. La semi-voyelle est précédée et suivie d'une voyelle brève en syllabe ouverte : appliquer Gén.2 (a>i>u)[26]. On peut constater que Gén.2 est une propriété commune des verbes creux et des verbes défectueux :
/qawal+a/ Gén.2 : *qâla*
/baya'+a/ Gén.2 : *bâ'a*
/ḫawif+a/ Gén.2 : *ḫâfa*[27]
/quwil+a/ Gén.2 : *qîla*
/buyi'+a/ Gén.2 : *bî'a*
/inqawad+a/ Gén.2 : *inqâda*
/yanqawid+u/ Gén..2 : *yanqâdu*
/yazdayidu+u/ Gén.2 : *yazdâdu*

2.3. La semi-voyelle est précédée d'une voyelle brève et suivie d'une voyelle brève en syllabe fermée :
–dans les formes I en fa'ala, donner à cette dernière le timbre de la semi-voyelle et ne garder qu'elle (Gén.6a) ;
–dans les autres formes : ne garder qu'elle (Gén.6b) :
/qawal+tu/ Gén.6a : *qultu*
/qawal+tunna/ Gén.6a : *qultunna*
/baya'+tu/ Gén.6a : *bi'tu*
/baya'+tunna/ Gén.6a : *bi'tunna*
/ḫawif+tu/ Gén.6b : *ḫiftu*
/mawit+tu/ Gén.6b : *mittu*
/buyi'+tu/ Gén.6b : *bi'tu*
/ṭawul+tu/ Gén.6b : *ṭultu*
/inqawad+tu/ Gén.6b : *inqattu*
/ibtaya'+tu/ Gén.6b : *ibta'tu*

2.4. La semi-voyelle est précédée d'une consonne

2.4.1. La semi-voyelle est précédée d'une consonne et suivie d'une voyelle longue *û* : donner à la voyelle le timbre de la semi-voyelle et éliminer cette dernière (Gén.7a) :

---

[25] Blachère (1937 : 141) donne quelques verbes ou l'application de la généralisation est facultative. Il est au moins un cas où l'application/non application est corrélée à une différence sémantique : *istajâba*/*istajwaba*.
[26] Font exception quelques puriels comme *'uyunun* où il ne se passe rien.
[27] Les verbes en fa'ila exprimant couleur ou défaut ne sont pas sujets à transformation, ni eux ni leurs dérivés : '*awira*/*ya'waru* ; F. IV : *'a'wara*.

/*maqwûl+un*/ Gén.7a : *maqûlun*
/*mabyû'un* / Gén.7a : *mabî'un*
/*maẖwûf+un*/ Gén.7a : *maẖûfun*

2.4.2. La semi-voyelle est précédée d'une consonne et suivie d'une voyelle longue *â* : éliminer la semi-voyelle (Gén.7b):
/*'iqwâm+un*/ Gén.7b : *'iqâmun* (=>*'iqâmatun*, voir ci-dessous)
/*istiqwâm+un*/ Gén.7b : *istiqâmun* (=>*istiqâmatun*, voir ci-dessous)

Le cas des participes : on sait que /*qâwid+un/* et /*bâyi'+un/* se réalisent en *qâ'idun* et *bâ'i'un,* on applique donc GENsv=>' (voir 1.2.2.). On ne peut pas dire que la semi-voyelle se transforme en ' après toute voyelle longue, une telle généralisation serait contredite par *qâwala*, *muqâwilun*. La transformation de la semi-voyelle en ' doit donc être limitée aux *maṣdar*-s défectueux, aux noms cités en 1.2.2. et aux participes creux de forme I.
Les *maṣdar*-s : en vertu de Gén.1 /*inqiwâm*/ devient /*inqiyâm*/ (corrélé au fait que dans le verbe, la semi-voyelle ne se maintient pas : /*inqawam+a*/--> *inqâma*). A la forme IV et à la forme X, la forme logique serait : /*'iqwâmun*/ et /*istiqwâmun*/ ; s'applique Gén.7b et on ajoute *ta marbûṭa* : *'iqâmun => 'iqâmatun* et *istiqâmun =>istiqâmatun*.

3. Résumé

Résumé : les principales généralisations concernant la conjugaison des verbes creux et défectueux sont donc les suivantes.

1. Verbes défectueux

1.0. Ajustprel. : la semi-voyelle est toujours *y* :
–dans les formes dérivées, comme *istad'**ay**tu* ;
–dans les radicaux verbaux fa'il et fu'il et dans les formes qui en sont dérivées, comme ***raḍiy**a*/*yarḍayâni* et ***du'iy**a*/*yud'ayâni*.
Gén.1 : /*iwa*/ donne *iya*, /*iwâ*/ donne *iyâ* ; ex. : /*dâ'**iwa**n*/--> *dâ'**iya**n*.
1.1. Le radical est suivi d'une consonne.
Harm. : si la semi-voyelle est précédée d'une voyelle de même hauteur, les deux se réalisent en une voyelle longue dont le timbre est celui de la voyelle ; ex : /*laq**iy**+tu*/ --> *laq**î**tu*.
1.2. Le radical est suivi d'une voyelle.
1.2.1. La semi-voyelle est précédée et suivie d'une voyelle brève :
–si la voyelle de droite est un *a* et celle de gauche ne l'est pas, il ne se passe rien ;
–sinon, Gén.2 : la voyelle de gauche, la semi-voyelle et la voyelle de droite se réalisent sous la forme d'une voyelle, longue en syllabe ouverte, brève en syllabe fermée, dont le timbre est déterminé par l'échelle a>i>u ; ex : /*yarḍ**ay+u***/ --> *yarḍ**â*** ; /*râm**iy+u**n*/--> *râm**i**n*.

1.2.2. La semi-voyelle est précédée d'une voyelle brève et suivie d'une voyelle longue :
–si la voyelle de droite un *â,* il ne se passe rien ;
–Gén.3 : si la voyelle de gauche est un *a* et celle de droite un *î* ou un *û*, alors le groupe *a*-semi-voyelle+*î* ou *û* fusionne en une séquence *a*-semi-voyelle de même timbre que la voyelle longue de droite ; ex. : /*yarḍ**ay+û**+na*/--> *yarḍ**aw**na ; /*irḍ**ay+î***/--> *irḍ**ay*** ;
–Gén.4 : si la voyelle de gauche n'est pas un a : laisser tomber cette voyelle ainsi que la semi-voyelle et garder le suffixe ; ex. : /*yarm**iy+û**+na*/ --> *yarm**û**na ;* /*tad'**uw+î**+na*/ --> *tad'**î**na.*

Gém. : si le groupe géminé comporte un *î* ou un *y*, alors la géminée est le *y* : *iyy ou yyi* ; ex. /*marm**ûy+u**n*/ --> *marm**iyyu**n.*

2. Verbes creux.
2.1. La semi-voyelle est précédée d'une consonne et suivie d'une voyelle brève, alors :
–Gén.5 : effacer la semi-voyelle, garder la voyelle qui suit et l'allonger en syllabe ouverte, l'abréger en syllabe fermée ; ex. : /*yaq**wu**l+u*/--> *yaq**û**lu ;* /*yaq**wu**l+na*/--> *yaq**u**lna.*
2.2. La semi-voyelle est précédée et suivie d'une voyelle brève en syllabe ouverte : Gén.2 (a>i>u) ; ex. : /*ẖ**awi**f+a*/-->*ẖ**â**fa.*
2.3. La semi-voyelle est précédée d'une voyelle brève et suivie d'une voyelle brève en syllabe fermée :
–Gén.6a : dans les formes I en *fa'ala,* donner à cette dernière le timbre de la semi-voyelle et ne garder qu'elle ; ex. : /*q**awa**l+tu*/--> *q**u**ltu* ;
–Gén.6b : ailleurs, ne garder qu'elle ; ex. : /*ẖ**awif**+tu*/-->*ẖ**if**tu.*
2.4. La semi-voyelle est précédée d'une consonne :
2.4.1. La semi-voyelle est précédée d'une consonne et suivie d'une voyelle longue *û* :
–Gén.7a : donner à la voyelle le timbre de la semi-voyelle et éliminer cette dernière ; ex. : /*ma**byû**'+un*/--> *ma**bî**'un*
2.4.2. La semi-voyelle est précédée d'une consonne et suivie d'une voyelle longue *â* :
–Gén.7b : éliminer la semi-voyelle ; ex. : /*istiq**wâ**m+un*/-->*istiq**â**mun* (=>*istiqâmatun*).
Participes actifs F. I : GENsv=>' /*q**âwi**d+un*/--> *q**â'i**dun* ; /*b**âyi**'+un*/--> *b**â'i**'un.*

***Wa-'alâ ḏâlika fa-qis* !**

Abréviations
AjustPrel. = ajustement préliminaire C = consonne Gén. =généralisation GENsv=>’ : remplacer la semi-voyelle par ’. Gém. = gémination Harm. = harmonie sv = semi-voyelle /.../ signale une représentation abstraite] signale la fin d’un domaine + sépare deux morphèmes

Bibliographie

Al-ASTARÂBÂḎÎ, RAḌÎ D-D Î N MUḤAMMAD B. AL-HASAN, *Šarḥ Šâfiyat Ibn al-Ḥâjib*, Beyrouth, Dâr al-kutub al-‘ilmiyya, T. III (1975).

Angoujard, J.-P., 2006, *Phonologie déclarative*, Paris : CNRS EDITION.

Blachère =Blachère, R. et M. Gaudefroy-Demombynes, 1937, e3, 1975, *Grammaire de l’arabe classique*, Paris : Maisonneuve et Larose.

Bohas, G. et J.-P. Guillaume, 1984, *Etude des théories des grammairiens arabes, I. Morphologie et phonologie*, Damas : Publications de l’Institut Français de Damas.

Brame, M. K., 1970, *Arabic Phonology : Implications for Phonological Theory and Historical Semitic*, Ph. D. Diss., M.I.T.

Kouloughli, D.-E., 1979, « Sur le traitement des glides dans la phonologie de l’arabe standard », *Analyses Théorie*, 1, 54-93.

Rosenthall, S., 2006, « Glide Distribution in Classical Arabic Verb Stems », *Linguistic Inquiry* , Vol. 37, No. 3, 405-440.

Chekayri, A., Scheer, T., 1996, « The apophonic origin of glides in the verbal system of Classical Arabic ». In J. Lecarme J. Lowenstamm & U. Shlonsky (Eds.) *Studies in Afroasiatic grammar*, The Hague : Holland Academic Graphics, 62-76.

Chekayri A., Scheer T., 1998, « La provenance apophonique des semi-voyelles dans les formes verbales en arabe classique », *Langues et linguistique*, 2, 15-54.

Chekayri A., Scheer T., 2003, « The Appearance of Glides in Classical Arabic Defective Verbs », *Folia Orientalia*, vol. 39.